

Et Berlin fut mûr pour la techno...

[Sophian FANEN](#) 25 juillet 2014 à 18:06



Lors de la Love Parade de 1997, à Berlin. (Photo Thierry Pasquet. Signatures)

DOCU

Histoire d'une rencontre entre la jeunesse de l'Allemagne réunifiée et la musique électronique.

Il fallait une nouvelle musique pour une situation aussi inédite. Car la chute du mur de Berlin, en novembre 1989, fut tout à la fois, de la petite à la grande histoire : la fin de la séparation pour des milliers de familles, la fin des check-points, la fin de la guerre froide et le début de la réunification. Ces coups de pioche donnés dans le mauvais béton du mur marquèrent aussi le début des années 90, ce croupion du siècle où Arte se balade à vue tout l'été, à défaut de pouvoir dresser un portrait critique d'une décennie illisible parce que terriblement dispersée.

A Berlin pourtant, tout fut simple et limpide pendant ces nineties, condensées en deux mots : liberté et techno. C'est ce que raconte, ce dimanche, *Berlin, le mur des sons*, un documentaire qui retrace la rencontre entre une jeunesse décidée à saisir chaque bribe de liberté, une ville largement en friche et une musique arrivée à maturité presque dix ans après sa naissance dans les faubourgs noirs de Detroit.

Béton. «*La chute du Mur a créé une dynamique unique parmi la jeunesse berlinoise, qu'elle soit de l'Ouest ou de l'Est, et la techno s'est imposée très naturellement dans les fêtes parce qu'elle était entièrement nouvelle*», nous expliquait récemment par téléphone Sven von Thülen, journaliste au magazine mensuel *De:Bug*, dédié aux cultures numériques, coauteur du documentaire et d'un livre, *Der Klang der Familie* (1), qui le prolonge largement. «*Cette musique nouvelle n'aurait pas pu être le hip-hop, par exemple, parce qu'il était beaucoup plus développé à l'Ouest. La techno, elle, était nouvelle pour tout le monde.*»

Surtout, cette musique, qui reste l'une des dernières grandes ruptures stylistiques des trente dernières années, a trouvé à Berlin un paysage urbain qui faisait violemment écho à son berceau dévasté du Michigan, fait de béton abandonné et de grands espaces loin de tout, où les danseurs pouvaient tout oublier pendant quelques heures ou quelques jours. «*Berlin a été livré à une sorte d'anarchie pendant un an au moins*, explique Sven von Thülen. *Surtout l'Est, où les espaces vides, les bâtiments inhabités et les usines abandonnées se trouvaient facilement. Quand Berlin est redevenue capitale, c'était encore une ville en friche.*»

La suite tient du mythe dans l'histoire de la musique : des clubs autogérés qui naissent dans une salle des coffres oubliée (le Trésor) ou une centrale électrique désaffectée (le Berghain, qui aura 10 ans en août), des labels, des DJ, beaucoup de sueur et une musique qui devient peu à peu berlinoise, mélange de rigueur et de minimalisme spatialisé.

Le documentaire s'arrête là, alors que la suite - ce qui se passe aujourd'hui à Berlin - n'est pas moins passionnante. *«On est dans un moment effectivement un peu décisif, observe Sven von Thülen. Il est devenu bien plus difficile de trouver un espace libre à occuper, les loyers augmentent et, chaque week-end, des milliers de touristes viennent chercher un Berlin qui, pour beaucoup, n'existe plus.»*

Renflouée par des musiciens venus de toute l'Europe, la scène électronique reste créative, même si elle n'est plus le phare qu'elle a été, mais la capitale allemande doit décider si elle veut attirer des entreprises ou rester le terrain de jeu de l'Europe en prolongeant l'adage lancé en 2004 par son maire, Klaus Wowereit : *«Berlin est fauché, mais sexy.»*

Pour Sven von Thülen, *«tant que Berlin offrira à ses habitants une liberté qui n'existe pas ailleurs, elle sera intéressante. Mais à partir du moment où on ne vient plus vivre à Berlin parce qu'on peut y vivre comme on veut pour presque rien, mais parce qu'il y a des affaires à y faire dans l'immobilier, il y a un problème. Il va être très intéressant de voir comment la municipalité gère le défi de la gentrification, si elle comprend qu'un de ses grands atouts, ce sont ses zones non développées.»*

Esprit. L'aventure du Bar 25, mythique lieu de la fête au bord de la Spree, est sur ce point peut-être un premier indice de l'avenir du Berlin né après la chute du Mur. Fermé en 2010 pour laisser la place à un projet immobilier qui ne se fera finalement pas, son esprit va en partie renaître au même endroit dans un projet actuellement porté par l'un de ses fondateurs et permis parce que la mairie a décidé de ne pas donner le terrain au plus offrant, mais au mieux offrant.

A voir le nombre de Berlinoises qui quittent actuellement la capitale allemande pour Leipzig ou Lisbonne, dégoûtés par la mainmise du business sur la fête et la flambée des loyers dans le centre jadis abandonné, la ville n'a pas encore assuré son avenir artistique, mais la question semble au moins l'empêcher de dormir.

(1) «Der Klang der Familie», de Felix Denk et Sven von Thülen, éditions Allia, 2013.

[Sophian FANEN](#)